

Exemple de réponses possibles

Cours Hume et la tradition empiriste 2014, première épreuve, sur *La liberté* de Mill

Texte à expliquer : p. 42-44 (33-35) (II, §7) « Quand on considère ... traversé une telle épreuve. »

Quel est l'objet (la matière et le but) de ce paragraphe ?

Dans son livre *De la liberté*, Mill défend l'idée que la liberté la plus grande possible doit être laissée aux individus. Pour cela, dans le premier chapitre, il montre qu'il faut accorder aux gens l'entière liberté de discussion. Il constate l'inévitable faillibilité humaine et envisage l'objection selon laquelle il faudrait donc décider arbitrairement de rendre certaines croyances obligatoires pour permettre l'action. La recherche de la vérité importe, répond-il, et il faut pour la découvrir recourir à la libre discussion (p. 42). Vient notre paragraphe dont le but est de montrer que la discussion est nécessaire à la découverte de la vérité et à la sagesse et que la liberté de discuter ne défavorise pas l'action en entraînant l'hésitation, mais qu'elle permet non seulement de mieux décider en connaissance de cause, mais aussi de raffermir ses opinions et de rendre plus ferme dans les décisions.

Quelle est la structure, l'articulation, de ce passage ?

Ce paragraphe est structuré par quelques questions.

1) « Quand on considère... » : Pourquoi la vie des hommes est-elle relativement raisonnable, autrement dit, qu'est-ce qui rend un être faillible capable d'une certaine vérité et sagesse ?

Hypothèse : c'est grâce à la seule intelligence humaine. Cette hypothèse est rejetée par l'observation des erreurs incessantes, même des plus sages.

2) « Comment se fait-il donc... » : reprise de la question en excluant cette hypothèse.

Réponse à partir de l'observation déjà mentionnée : L'homme peut corriger ses erreurs.

Comment ? Par l'expérience et la discussion, car cette dernière est indispensable à la compréhension de l'expérience. D'où une première réponse à l'objection de ceux qui voudraient éliminer la discussion : il faut la conserver comme le moyen essentiel du progrès.

3) « Lorsque le jugement... » : Qu'est-ce qui rend fiable le jugement théorique et pratique (retour au problème plus général posé par l'objection) ?

Développement en faveur de la discussion, apportant la confiance en théorie comme en pratique et amenant à la conclusion que seuls ceux qui ont passé l'épreuve de la discussion peuvent prétendre à une autorité plus grande dans le domaine des idées.

Que signifie ici la discussion ?

La discussion dans ce chapitre et dans le paragraphe analysé ne correspond pas à une simple conversation, mais à une réelle confrontation argumentée des idées. Il s'agit d'une méthode de recherche de la vérité. Elle se lie à l'expérience qu'elle sert à interpréter. Elle demande de se rendre curieux de tous les arguments possibles sur chaque sujet et de mettre toutes les opinions, et notamment les siennes propres, à l'épreuve de toutes les objections possibles. Elle aboutit à la réfutation des idées les plus faibles, mais aussi à la confirmation des mieux justifiées, ainsi qu'à la recherche d'autres idées plus fortes ou vraies. Elle garde vives les idées. Elle reste toujours ouverte, mais permet un progrès réel. Les trois phrases successives commençant par « C'est parce que... » à la fin de la page 43 et au début de la page 44, expriment cette conception.

Analyser la phrase « Bien loin qu'elle ne suscite... ». Quelle est sa cohérence avec le reste du paragraphe ?

Cette phrase fait partie du principal argument répondant à la question 3 de notre articulation du paragraphe. La phrase précédente donne la première conclusion que seule la discussion permet d'acquérir la sagesse. La première proposition rappelle l'objection de l'hésitation pratique due à la discussion en la niant, et en annonçant même son renversement complet par l'expression « bien loin que... ». Il faut remarquer ensuite que Mill n'affirme pas seulement l'importance de la discussion, mais qu'il désigne l'habitude ferme de discuter sérieusement, c'est-à-dire en corrigeant et complétant réellement ses opinions grâce à la confrontation avec les autres, comme le moyen d'acquérir une confiance donnant à l'action sa stabilité. Cette habitude renvoie donc non pas seulement à une pratique occasionnelle de la discussion, mais à un mode de vie dans lequel celle-ci joue un rôle essentiel. On peut remarquer que la « fermeté » de l'habitude correspond à la « stabilité » du fondement qu'elle donne à nos décisions. Remarquons aussi l'adjectif « juste » qualifiant la confiance résultant de l'habitude de discuter. En effet, il y a des manières moins justifiées d'avoir confiance, comme celle qui consiste à ne pas voir les objections pour ne pas s'en laisser ébranler, ce que proposent précisément les auteurs de l'objection réfutée par Mill. Ceci dit, on voit bien en quoi cette phrase est cohérente avec l'ensemble du paragraphe, en tant qu'elle représente l'articulation dans l'argument final entre la première conclusion, selon laquelle seule la discussion mène à la sagesse, et la conclusion visée, selon laquelle la discussion, pratiquée sérieusement, conduit aussi à donner à l'action sa constance.